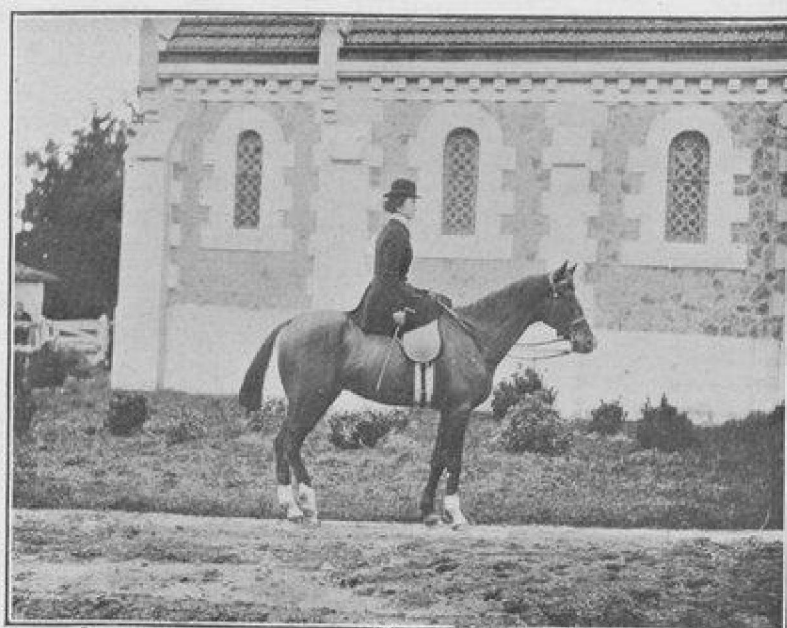


M. DE PALAMINY

M<sup>lle</sup> DE PALAMINY

## *La Chasse du Lièvre dans le Midi de la France*

### LA BARAQUE DE TRÉMOLET

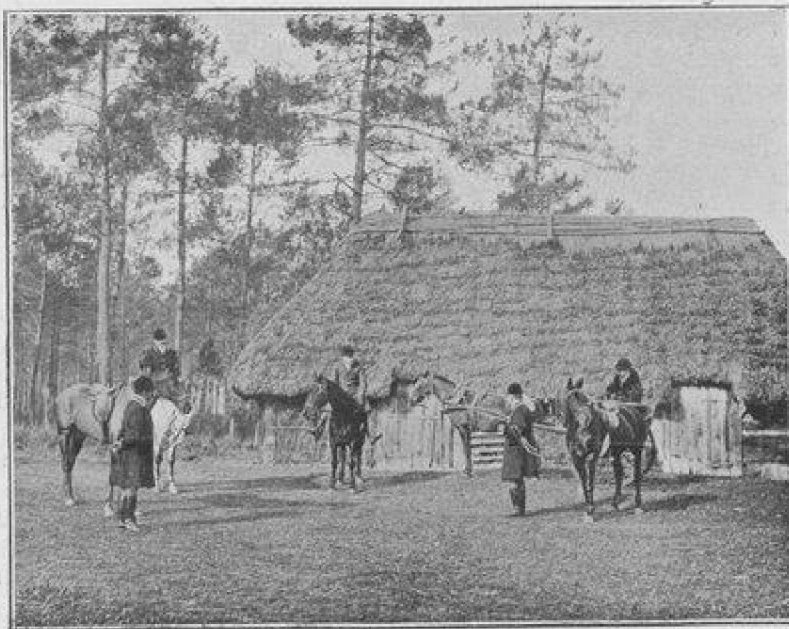
C'était autrefois une hôtellerie. M. Aldebert y a installé ses chiens depuis quelques années et transformé l'habitation en rendez-vous de chasse. On l'appelle la Baraque de Trémolet. Située aux confins de la Lozère et de l'Aveyron, à 900 mètres d'altitude, on la rencontre sur la route de Massegros à Menda, près des gorges du Tarn, dans une région montagneuse et aride. Ces sommets sont en partie dégarnis de terre végétale, le rocher émerge blanc, grisâtre, la terre est empierrée. Nous sommes au pays du roquefort; l'herbe est rare mais succulente et nourrit de nombreux troupeaux de brebis. On aperçoit des buis, des genévriers et, disséminés un peu partout, des pins sylvestres rassemblés çà et là, comme par hasard, en boqueteaux ou en massifs plus importants. Les champs sont encaissés dans le fond des vallées, plus pierreux les uns que les autres, et souvent clôturés par des murs de pierre. Le gibier est rare, quelques lapins, quelques perdrix, des bécasses et des grives de passage. Les lièvres seraient assez nombreux s'ils n'étaient, comme ailleurs, l'objet de toutes les convoitises. Ne pouvant les prendre au collet, les braconniers leur tendent des pièges dits traquenards, en plein champ, près d'un buisson artificiel. Quant aux chasseurs, ils sont partout, dans une contrée où les biens communaux s'étendent sur la plus grande partie du sol et où la chasse est libre pour tous les habitants de la commune, les propriétés particulières n'étant l'objet d'aucune surveillance ou à peu près.

M. Aldebert chasse le lièvre à courre. Son équipage était exposé l'an dernier à Paris où il a remporté plusieurs prix et la médaille d'or offerte par le ministre de l'Agriculture. Ce sont des chiens de Saintonge, croisés d'un peu de gascon et de briquet ariégeois. L'origine remonte, en effet, aux anciens

chiens de Virelade, du baron Joseph de Carayon-Latour; de plus, quelques alliances ont eu lieu dernièrement chez le comte Élie de Vézins, et quant au sang ariégeois, il existait autrefois dans l'Ariège et les pays limitrophes quantité d'excellents chiens très réputés pour la chasse du lièvre, de type souvent variable, appelés chiens coupés parce qu'ils provenaient d'un chien de sang pur croisé avec une origine moins pure. Malheureusement on chasse de moins en moins dans la patrie de Gaston Phœbus, le chien de l'Ariège a beaucoup perdu et bientôt il sera aussi difficile d'y trouver de bons chiens qu'ils étaient communs autrefois.

Les chiens de M. Aldebert sont blancs, avec taches noires, plus ou moins mouchetés, rarement bleutés. Leur taille varie de 18 à 21 et 22 pouces; ils ont de jolies têtes, l'œil vif et intelligent, l'encolure longue et sans fanon, de la poitrine, les membres secs, de bonnes cuisses, mais souvent le rein trop long, la croupe avalée et par suite le fouet attaché trop bas. On sent le mélange du briquet et du chien d'ordre. Quoi qu'il en soit, depuis vingt-cinq ans qu'il élève, M. Aldebert ne s'est

jamais préoccupé de la conformation de ses chiens, il s'est uniquement attaché en leur conservant la livrée blanche et noire, à ne faire reproduire que les plus rustiques et, selon ses vues, les meilleurs et les plus pratiques. A l'entente des autres maîtres d'équipage, qui aident leurs chiens et les veulent créancés, il croit que des chiens habitués à se soumettre au commandement lorsqu'ils sont en action de chasse, sont trop portés à être arrêtés et coupés s'ils sont appelés, menacés, malmenés par des étrangers, des paysans, des bergers ou leurs chiens, comme il arrive souvent là-bas. Il veut que ses chiens poursuivant un lièvre n'écoutent que leur volonté à



LE RENDEZ-VOUS



suivre l'animal chassé, qu'ils n'aient pas d'autre préoccupation et n'obéissent à aucune injonction. Il prétend qu'ils ont dans ces conditions une ténacité bien plus grande, des requêtes plus énergiques, plus persistants. Le fait est que les chiens de Trémolet ont, au point de vue travail, du requête, de la ténacité, un caractère absolument particulier. Il n'est pas rare de les voir relancer leur animal après un défaut d'une heure et davantage, seuls, sans aide, grâce à leur ténacité. Le piqueur n'intervenant jamais, le maître d'équipage se borne uniquement à faire rallier ceux qui dans un défaut n'ont pas entendu leurs camarades reprendre la voie.

Mais alors, il est indispensable de ne découpler que des chiens faits et triés, se rendant service mutuellement sans se gêner, et M. Aldebert a adopté une façon de se remonter toute particulière. Chaque matin ou à peu près le valet de chiens fait chasser les jeunes chiens de dix à vingt mois avec un ou deux moniteurs. Ce travail journalier et cet excès de travail opèrent un premier tri sur les plus faibles, un second élimine les moins bons, le reste seulement va à la meute dont l'effectif ne dépasse pas quinze à vingt chiens chassant aussi presque chaque jour avec le maître d'équipage ou son piqueur.

M. Aldebert pourrait créancer ses chiens, mais, je l'ai dit, il prétend les rendre plus entreprenants et plus tenaces. Ce système a du bon dans un pays où les lièvres piquent des pointes de dix kilomètres et davantage et où il est parfois difficile de suivre à cheval de près, souvent même préférable pour jouir de la chasse de la dominer en restant sur les hauteurs. Par contre, que d'inconvénients dans le change et ailleurs ! Car il faut que les chiens soient assez créancés pour pouvoir les arrêter et les remettre dans la bonne voie. Sans doute, il convient de les laisser se débrouiller eux-mêmes sans chercher à leur venir en aide à tout bout de champ, j'allais dire sans les ennuyer, c'est de la bonne vénerie et le signe certain des qualités d'une bonne meute, mais il est des ruses si difficiles à démêler à la chasse du lièvre, tant bons que soient les chiens,

que je ne vois pas la nécessité quand on le peut, plutôt que d'intervenir, de compromettre de parti pris le plaisir et le succès d'une journée. Quoi qu'il en soit, les chiens de M. Aldebert m'ont paru convenir admirablement dans ce pays où le forlanger est plus à craindre que le change. Ils prennent en

chassant avec ensemble, d'un bon train modéré, mais soutenu, avec de grands retours, héritage précieux des quelques gouttes de sang briquet qui coulent dans leurs veines, sans oublier cette belle musique qui faisait l'orgueil et la joie de nos pères. Un maître en vénerie, M. le comte Elie de Vézins, dans un excellent livre : *Les Chiens courants français pour la chasse du lièvre dans le Midi de la France*, accorde ses préférences au croisement du briquet et du chien d'ordre.

J'aime beaucoup le briquet, le bon briquet, j'entends, car il y a briquet et briquet, mais sans aller aussi loin, il me semble qu'une légère infusion de ce sang généreux, ardent et vif dans la proportion d'un

quart à peu près comme chez M. Aldebert, est bien suffisante pour donner plus de rusticité à nos chiens d'ordre avec plus d'intelligence, d'initiative et de pèçant. Je livre ces réflexions à la méditation de tous les chasseurs de lièvre, voire même à celle de tous les chasseurs de chevreuil.

Un autre équipage de la région du Midi pour la chasse du lièvre est le Rallye Gouaneyre, organisé en 1900 par le comte de Palaminy, au château de la Font-du-Moulin, près Bazas, dans la Gironde. Il se compose d'une vingtaine de beagles harriers et prend en moyenne trente lièvres chaque année.

La tenue de l'équipage est gris foncé avec col, parements, revers et gilet amarante, galon de vénerie, bottes à revers.

Les chasses sont suivies d'une façon régulière par M<sup>me</sup> la baronne de Séailles, M<sup>me</sup> de Palaminy, MM. les vicomte et baron de Palaminy, baron de Séailles, Ducasse, d'Aldéguier.

H. CORNU-LANGY.



LA MEUTE



UN CARREFOUR



APRÈS LA PRISE